Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 4 | 2011

Autour de l'autel chrétien médiéval

L'autel, l'Église : réflexions sur la thématisation de l'autel dans l'iconographie chrétienne (fin X^e-début XI^e s.)

Daniel Russo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11812>

DOI : 10.4000/cem.11812

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Daniel Russo, « L'autel, l'Église : réflexions sur la thématisation de l'autel dans l'iconographie chrétienne (fin X^e-début XI^e s.) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 4 | 2011, mis en ligne le 23 mai 2011, consulté le 03 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11812> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11812>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'autel, l'Église : réflexions sur la thématisation de l'autel dans l'iconographie chrétienne (fin X^e-début XI^e s.)

Daniel Russo

- 1 Nous mènerons cette réflexion à partir du Livre de prières de l'évêque et abbé saint Aethelwold (Londres, British Library, ms Add. 49598), sans doute réalisé vers 973, l'année du couronnement du roi Edgar (le 11 mai), alors qu'Aethelwold était évêque de Old Minster à Winchester¹. L'ouvrage fut richement enluminé, comme tous les ouvrages de ce genre, des livres pour la messe, tels qu'on les réalisait en Angleterre et dans les territoires de l'Empire. Dans ce genre de livres, contenant les textes des prières et des bénédictions prononcées juste avant la communion, il y avait très peu d'enluminures. Le Livre d'Aethelwold fut le premier à recevoir une illustration aussi soignée, répartie en cycles et en pages décorées d'initiales de forme monogrammatique². Pas moins de 21 des peintures sont aujourd'hui conservées entièrement et témoignent d'un large choix thématique: cycle de l'Enfance de Jésus; cycle de sa vie publique; cycle des derniers instants avant la mise en Croix; cycle de Marie et des saints; portraits hagiographiques; enfin, au dernier folio enluminé, le folio 118 v., représentation de l'évêque, toujours abbé, bénissant la communauté réunie à l'intérieur d'un édifice. C'est sur ce folio que nous nous arrêterons.
- 2 L'historiographie du Livre d'Aethelwold a déjà fait l'objet de travaux remarquables, tant pour sa datation que pour ses sources, les circonstances de son élaboration, son destinataire³. Aethelwold avec ses enlumineurs, venus de l'école de la cathédrale de Winchester, a pris une

part décisive à l'élaboration du livre enluminé. Le folio retenu montrera aussi dans quelle mesure et comment il est intervenu.

Description du folio

- 3 La dernière illustration dans le manuscrit représente probablement un évêque, peut-être Aethelwold, prononçant une bénédiction à partir du livre doré qu'un assistant, un clerc, l'aide à tenir. L'évêque est placé sous un baldaquin et devant un autel. Recevant sa bénédiction, ce sont des clercs et des moines se tenant devant lui, et le laïcat dans un compartiment séparé au-dessus, qui peut évoquer une galerie de tribune. La scène doit avoir lieu dans un bâtiment d'église, avec tours, clocher, deux girouettes en forme de coq.
- 4 Sous plusieurs de ses aspects, la miniature s'écarte des principaux schémas établis. D'abord, elle a été réalisée en deux techniques différentes, peinture et esquisse au trait, alors que toutes les autres miniatures dans le manuscrit étaient peintes. De plus, la scène et le texte qui lui fait face n'ont pas de bordure, de cadre, ce qui s'éloigne du traitement dans la représentation des autres fêtes avec les textes qui les accompagnent. Au contraire, c'est l'architecture d'une église qui enferme les figures dans la scène de la dédicace. Au-dessus, sont écrites les trois dernières lignes du texte de la prière qui précédait, ce qui est aussi un dispositif unique dans l'économie de tout le livre. Enfin, il n'apparaît pas clairement que la peinture de la bénédiction épiscopale sert d'introduction à la prière pour la consécration de l'église. Nous ne pouvons pas rendre compte de ces écarts en arguant du fait que la miniature fut ajoutée après coup au manuscrit. Elle est traitée dans le même style que les autres enluminures du manuscrit et l'écriture reportée en haut du folio est espacée autour du clocher, de part et d'autre, prouvant que l'image a précédé le texte. Nous concluons que la peinture formait un seul et même ensemble avec le manuscrit.
- 5 De la même façon, nous ne soutiendrons pas que le folio fut laissé inachevé, sous prétexte de la technique mixte utilisée, peinture et traits rouges. Bien au contraire, comme l'avait noté Francis Wormald, la technique mixte était souvent utilisée à l'époque pour souligner les éléments les plus importants de la composition. L'évêque, le mobilier liturgique autour de l'autel et au-dessus, le baldaquin, le livre, tout est peint; les figures secondaires, celles des participants, de l'auditoire, l'architecture sont esquissées au trait. A vrai dire, il semble bien que le *scriptorium* de Winchester fut le premier à employer ce type mixte, peinture/dessin, pour mettre en valeur une certaine composition à contenu symbolique et doctrinal. L'absence de cadre, pour la miniature et le texte qui lui fait face, pouvait être un autre moyen utilisé pour établir une hiérarchie entre les sujets montrés. Toutes les pleines pages devaient servir de supports aux personnes de l'histoire sacrée ou à des événements qui s'y rapportaient; toutes elles étaient peintes et encadrées. Ici, également une pleine page, sur laquelle se termine

pourtant le texte du folio précédent, pouvait faire allusion à un événement ou à des personnages tirés du registre de l'histoire contemporaine. Les girouettes se terminant par un coq seraient, selon Warner, des allusions à l'église reconstruite de Winchester en 980. La *Narratio metrica de st Swithuno*, que composa Wulfstan vers 992-994, décrivait la consécration et citait une girouette, un coq, de couleur dorée, sur une tour de l'édifice. Mais la lecture du poème de Wulfstan révèle que la nouvelle tour et la girouette dorée furent seulement commencées après la mort d'Aethelwold, par son successeur l'évêque Aelfheah (984-1005). Or, d'après l'observation des différentes parties du manuscrit, il ne fait aucun doute qu'il dut être achevé du vivant même de st. Aethelwold, avant aussi la consécration de 980. En outre, dans l'enluminure anglo-saxonne de la fin Xe et début XIe, le motif du coq girouette apparaissait dans un grand nombre de contextes: bâtiments, sur le *Psautier Harley*; arche de Noé, sur un des folios du manuscrit Junius; l'église elle-même, le lieu de culte, dans le Pontifical Lanalet; abbaye de Westminster sur la tapisserie de Bayeux⁴. L'illustration dérive d'un répertoire constitué qui renvoie plutôt à un lieu édifié, d'un certain prestige, mais qui conserve un statut générique⁵. Le folio 118 v. paraît devoir être replacé dans la tradition des illustrations de frontispice pour la représentation d'un acte de la liturgie. L'iconographie de la saynète dut être pensée en fonction de la prière pour la consécration de l'église.

La symbolique de l'Eglise

- 6 Nous écarterons donc, définitivement, l'affirmation suivant laquelle la miniature était "réaliste" et transcrivait un cérémoniel contemporain de la réalisation du Livre d'Aethelwold. Pour cela, d'abord, reportons-nous au texte qui fait face à l'illustration du folio 118 v., sur le folio 119 : texte 1.
- 7 Le rite de consécration déplace l'église comme lieu de culte du domaine séculier au domaine du sacré⁶. Comme le sacrement de baptême, qui avant tout doit purifier et consacrer un individu à Jésus Christ, le rite de consécration avait deux objectifs principaux: celui d'une *lustratio*, voire d'un exorcisme, qui devait faire sortir le démon; celui d'un appel, *invocatio*, pour faire descendre la grâce divine sur l'église, afin que celle-ci devînt *domus dei*. Les docteurs et les théologiens ont très vite fait d'interpréter ces deux objectifs comme les deux composantes d'une même symbolique, édification et construction d'une *ecclesia spiritualis* dans les âmes des croyants. Avec les reliques des saints, Swithun et Aethelthryth, qui venaient d'être acquises et transférées par Aethelwold dans la nouvelle église purifiée, Dieu aussi purifiait les fidèles du mal. Et, dans la phase qui suivait, les fidèles eux-mêmes devenaient l'équivalent spirituel de l'église consacrée, le bâtiment, le temple saint, demeure de l'Esprit Saint selon 1 Cor. 3: 16-17; 6: 19.
- 8 Dans la miniature, le calice eucharistique et la patène sont montrés au premier plan, bien mis en évidence par la couleur or, sur l'étoffe de

couleur pourpre qui recouvre la table d'autel. L'insistance sur les deux ustensiles doit se comprendre par rapport à la performance du rite liturgique accompli par l'évêque et comme la volonté, non seulement d'y faire référence, mais de le réactualiser par l'image à cet endroit précis du livre. L'évêque prononçait sa prière entre la consécration de l'hostie et la communion. Dans le texte, disposé en vis-à-vis, ce détail est présent avec pourtant un sens différent: il insiste sur le fait que le Christ, à présent, occupait l'église nouvellement consacrée et divinement bénite. Il dit également que les membres de la communauté, qui reçoivent de l'évêque le même geste de bénédiction divine, comme le bâtiment construit ou reconstruit de l'église, et qui s'apprêtent à partager l'Eucharistie sont eux-mêmes devenus des maisons de Dieu, chacun un petit temple spirituel occupé par la Trinité. Ainsi, en disposant habilement l'image devant le texte écrit de la consécration, les enlumineurs, des scribes, ont figuré non seulement l'aspect extérieur mais encore le sens spirituel du rite de consécration épiscopale.

- 9 Le contenu symbolique est renforcé visuellement par la place inhabituelle occupée par l'autel: d'ordinaire sous le ciboire, il est ici décalé sur la droite, notre gauche, pour laisser au milieu l'évêque, assimilé à l'autel en quelque sorte. La substitution de l'un à l'autre est soulignée par le dispositif adopté de face pour l'autel, de trois quarts profil pour l'évêque; par les vêtements, le jeu sur l'étoffe liturgique qui recouvre l'autel et qui ressemble à un buste d'évêque tenant par-devant le calice; par le chevron double, de couleur grise à points noirs, qui forme comme une décoration au surplis. Le montage de ces éléments entre eux devient compréhensible à la lumière du symbolisme de l'autel dans le rite contemporain de la consécration tel qu'il est pratiqué à Winchester⁷. Comme pour l'église, le sacrement du baptême sert de modèle à l'autel, incluant de même lustration et consécration. Par exemple, on le préparait en le nettoyant de l'eau dont on aspergeait et purifiait l'église. Durant la purification, on chantait: « Ecce tabernaculum Dei cum hominibus et spiritus Dei habitat in illis » (Ap. 21: 3), « templum enim Dei sanctum est quod vos » (1 Cor. 3: 17). L'autel en venait de la sorte à symboliser ensemble le bâtiment matériel de l'église et le temple spirituel formé par la réunion des fidèles. Ce jeu de chants et de répons paraphrasait 1 Cor. 3: 17, dans le texte au recto du folio, et les peintres durent reconnaître que, tout à la fois, la prière de consécration et l'antienne incluaient la même signification symbolique, celle de la construction matérielle de l'église. L'assimilation visuelle de l'évêque à l'autel avec les ustensiles eucharistiques était un moyen, pour eux, les peintres, de rendre le concept suivant lequel l'infusion de grâces divines et l'acte subséquent de partager l'eucharistie faisaient que chaque individu, dans l'église, devenait sa contrepartie spirituelle, un petit temple que Dieu occupait. Mais contraints par les limites d'une composition vraisemblable⁸, pour le rendu du rite de consécration, les enlumineurs appliquèrent le symbolisme de l'autel à l'officiant plutôt qu'à ceux qui recevaient la bénédiction. Cela n'altérerait pas grand chose, sauf qu'en agissant ainsi on montrait que l'évêque était un intermédiaire

auprès de la communauté, parce qu'il avait reçu en premier la grâce divine⁹. Pas moins que la communauté, l'évêque était un membre de l'Ecclesia qui aspirait à devenir temple de Dieu.

- 10 Dès lors, le cadre n'avait pas d'importance et fut abandonné sur cette dernière miniature. La raison la plus probable en était que cette omission permettait de continuer les lignes de la prière qui précédait sur le même folio que la miniature. Le symbolisme de l'imagerie choisie pouvait l'autoriser. Par là, l'illustration pouvait se raccrocher à ce qui précédait comme au texte qui suivait. La pénétration des parties supérieures de l'architecture dans le texte l'intégrait en même temps. Or, ce bout de texte était la prière récitée pour la fête des vierges, transcrite sur le folio 118 recto et se continuant au verso en haut : texte 2.
- 11 Nous lisons : « ... repleri, ut cum eis caelestis sponsi thalamum valeatis ingredi ».
- 12 Le texte relie ensemble les saintes vierges célébrées au cours de la fête et les Vierges sages vantées dans la parabole (*Mt. 25: 1-13*). De même que Dieu donna aux saints l'"honneur de la virginité", qui leur permit d'épouser le Christ, de même il donna aux croyants sa bénédiction qui les purifie de telle manière qu'eux aussi, leurs lampes spirituelles allumées et emplies de vertu, pouvaient espérer en leur salut. Au-dessus de l'illustration, les dernières lignes de la prière ressemblaient à un *titulus*, expliquant ce qui était développé en image au-dessous: l'évêque transmet la bénédiction de Dieu sur tous les membres de la communauté, qui forment l'Eglise, de sorte qu'ils pouvaient être reçus dans la chambre de l'époux céleste, « *ut cum eis caelestis sponsi thalamum valeatis ingredi* ». L'iconographie est inscrite dans un registre spirituel et matrimonial, doctrinal dès lors, car le rite de la consécration de l'église passait traditionnellement pour être celui par lequel Christ possédait son Eglise et s'unissait à elle. D'ordinaire, une des leçons pour la consécration débutait par *Ap.21: 2-3* : « Et la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, je la vis qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis, venant du trône, une voix forte qui disait: voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le "Dieu qui est avec eux". » Dans le contexte du rite de consécration, la leçon équivalait à l'église nouvellement consacrée, Jérusalem céleste et membres de la communauté, ces tabernacles dans lesquels Il habitera. C'est par la vertu que chacun des membres se fera tabernacle. Dans la miniature, le bout de texte du haut entre en résonance avec l'image et le texte qui lui correspond sur le recto du f. 119.

Interaction avec les autres miniatures

- 13 C'est ce processus de mise en écho qui crée et suscite l'existence d'un réseau symbolique, d'une vaste configuration de formes et de signes qui vont permettre la thématization de l'autel dans l'iconographie du manuscrit de l'évêque Aethelwold. Nous voyons l'expression de la

communauté des fidèles, comme l'Ecclesia vivante, et la référence particulière à l'autel dans la Nativité (folio 15 v), la Présentation du Christ au Temple (folio 34 v), cette saynète montrant l'autel comme l'édifice spirituel de l'Eglise qui rattache le Christ aux fidèles. Du reste, la Présentation est très proche de la miniature du folio que nous étudions. Dans cette histoire tirée de l'Enfance de Jésus Christ, la venue de l'enfant au temple à Jérusalem préfigure l'entrée du chrétien dans l'Eglise terrestre et, après sa mort, dans la Jérusalem céleste. L'autel de l'ancienne loi masque l'autel de la nouvelle, qui est aussi la pierre angulaire, Christ, et la communauté des fidèles, l'Eglise, corps du Christ. Ses membres sont le "temple de Dieu" (1 Cor. 3: 16 sq; 6: 19; 2 Cor. 6: 16), l'autel sous forme de l'enfant symbolise l'autel intérieur, celui du cœur, sur lequel sont accomplis des sacrifices spirituels sous le règne de la nouvelle loi. Ceux-ci ont été annoncés par l'offrande des colombes (sur la tête de Marie, folio 34), lors de la Présentation, en conformité avec l'ancienne loi.

- 14 La typologie de l'autel avait, depuis longtemps, pénétré la liturgie de la consécration de l'église. Dans une de ses homélies sur la consécration de l'église, Césaire d'Arles expliquait que les deux autels du temple de Salomon à Jérusalem préfiguraient l'autel consacré dans l'église et les deux autels dans le temple spirituel des croyants, selon le corps et selon le cœur. Semblable symbolisme intervient dans la liturgie de la consécration de Winchester. Après avoir cité une longue série d'antétypes de sacrifices dans le régime de l'ancienne loi, la prière sur le nouvel autel consacré se concluait avec la déclaration sur le nouveau type d'offrandes à faire sur l'autel du temple de la nouvelle loi: « In hoc... altare...offeratur pro turturibus sacrificium castitatis, pro pullis columbarum innocentiae sacrificium, per dominum nostrum. » Ces mots rappellent ceux du texte de la Présentation au Temple : texte 3, ceux de la prière pour la fête de la Purification de la Vierge, par lesquels il est demandé au fidèle, instruit dans les choses spirituelles, d'offrir à Dieu des dons témoignant de sa chasteté au lieu d'un couple de tourterelles. En retour, il recevra les dons de l'Esprit Saint. Les termes utilisés dans la prière reposent sur les liens existant entre la Présentation et l'ancien Testament, ainsi que sur les conséquences de ces relations pour le genre humain. Trois paragraphes, trois thèmes. Ainsi:
- 15 le Christ présenté au Temple est le Fils de Dieu ayant assumé l'incarnation ;
- 16 d'après Mt. 5: 17; Gal. 4: 4-7, le Christ incarné est exempt de l'ancienne loi qui a retenu d'autres hommes, de nature purement humaine ;
- 17 au moment de sa Circoncision et de sa Présentation, Christ s'est volontairement soumis aux rites de l'ancienne loi, en devenant le "serviteur volontaire" de la loi, de façon à racheter les hommes de leur obligation littérale à elle. Par là, il enseigne aux hommes l'obéissance selon l'esprit plutôt que selon la lettre.
- 18 Les 1^{er} et 3^e paragraphes donnent des exemples concrets de la manière dont l'ancienne loi peut être réinterprétée par le Christ, pour le genre

humain. Les offrandes du premier-né et du couple de tourterelles sont remplacées par des offrandes spirituelles de bonnes actions et de vertus, comme celle de la chasteté. Les enlumineurs ont perçu les rapports entre tous ces textes et le rendu symbolique des deux saynètes, de surcroît ceux qui existaient entre les contenus de ces deux dernières. Ils ont alors joué de plusieurs similarités visuelles entre elles deux. Par exemple, l'autel anthropomorphisé dans la Présentation correspond à la place de l'évêque sous le baldaquin dans la Consécration de l'église, ce qui l'assimile à un autel de forme humaine. Le décalage de l'autel sur notre gauche dans la même scène fait écho au dispositif de l'autel dans la Présentation, les deux autels étant tournés à 45° par rapport au plan de la composition. Dans la Présentation, cela fait de l'autel la pierre d'angle christologique et celle aussi de l'Eglise; dans l'autre miniature, il en va sans doute de même.

- 19 La thématique de la "pierre angulaire" court tout le long du rituel et de l'exégèse de la consécration de l'église. L'hymne *Urbs beata Jerusalem* décrivait la nouvelle église consacrée comme la fiancée du Christ, la Cité céleste reposant sur la pierre de fondation qu'est le Christ Agneau et construite à partir des pierres vivantes qu'étaient les croyants¹⁰. Dans son Homélie sur la consécration de l'église, Aelfric également reprend le *topos* de la pierre d'angle à l'édifice matériel et à sa préfiguration, le temple de Salomon, montré dans la scène de la Présentation. Dans le rite de consécration pour l'église de Winchester, après la bénédiction sur les murs du nouvel édifice, la prière mentionnait Dieu bâtisseur de sa maison éternelle, à partir "des pierres vivantes et précieuses", tandis que deux autres prières appliquaient le symbolisme de la pierre d'angle à l'autel nouvellement béni¹¹. Dans la miniature du folio 118 v., il n'est donc pas surprenant que par l'autel les peintres fassent référence au symbolisme de la pierre d'angle.
- 20 La thématique nuptiale est l'autre thématique d'ensemble qui rapporte la miniature à d'autres dans le manuscrit. Le concept suivant lequel le fidèle imiterait une sainte vierge et réaliserait son union à la fiancée céleste s'avère au centre des préoccupations des enlumineurs quand ils travaillèrent à la Dormition et au Couronnement de Marie (folio 102 v.) et aux "portraits" hagiographiques d'Aethelthryth (folio 90 v.) et du Christ (folio 91). La même thématique nuptiale se retrouve dans la scène du Baptême (folio 25), dans celles de l'Épiphanie (folio 24 v.), de l'Annonciation (folio 5 v.) et de la Nativité (folio 15 v.). Mais les relations internes les plus denses sont développées entre Baptême et Consécration. En effet, la bénédiction dans le rite de consécration fait des membres de l'église eux-mêmes « le temple de l'Esprit Saint, dans lequel Dieu, la Sainte Trinité, peuvent habiter continûment »; dans le baptême, l'Esprit descend littéralement sur Jésus-Christ qui représente alors tous les membres baptisés avec lui, dans son corps ecclésiastique. Les fioles du chrême, qu'apporte dans son bec la colombe, représentent l'onction baptismale qui consacre les fidèles dans la prêtrise royale du Christ, faisant d'eux « comme les pierres vivantes de l'édifice construit, une maison spirituelle, une sainte prêtrise, pour offrir les sacrifices

spirituels » (1 Pierre, 2: 5). En d'autres termes, l'édification du fidèle en *domus Dei* est inscrit au centre du Baptême aussi bien qu'au centre de la miniature de la Consécration. L'évêque sous le baldaquin est la contrepartie de la figure christologique de saint Jean le Baptiste, dont le chef est ceint du nimbe doré de la sainteté. La consécration serait donc perçue ici, mais aussi ailleurs à la même époque, comme un sacrement de baptême pour l'église nouvellement édifiée¹².

- 21 De la même manière, les relations sont étroites, toujours sur la base du symbolisme nuptial et ecclésiastique, entre la miniature de la Consécration et celle de l'Annonciation. Ainsi: poses de l'archange Gabriel bénissant Marie et de l'évêque bénissant la communauté, tous deux se tenant debout devant un livre doré; dans chaque miniature, un baldaquin recouvre la figure qui symbolise l'Eglise vivante, spirituelle, celle qui sert de nouveau temple au Christ; Marie tient un objet doré très ressemblant à la patène sur l'autel dans la saynète de la Consécration, ce qui la relie, à l'instar de l'évêque, à l'autel, donc à l'église (et aussi à l'Eglise). Dans le rituel de consécration¹³, la prière qui accompagne la bénédiction de l'autel compare la transmutation des espèces eucharistiques à l'Incarnation, quand le Verbe se fait chair. En outre, les *títuli* dans la miniature de l'Annonciation et le texte qui l'escorte, c'est-à-dire la bénédiction donnée pour le premier dimanche de l'Avent, impliquent une relation typologique entre la bénédiction que la venue du Christ dans Marie apporte et celle que son retour apportera aux membres de son Eglise à travers le rituel de la consécration. Les deux compositions s'équilibrent l'une l'autre, symboliquement mais encore matériellement, marquant dans l'économie du manuscrit le premier et le dernier des textes de bénédiction. Au principe, en ce folio 5 v., l'Annonciation établit que la première venue du Christ est l'origine historique et dogmatique de toutes les autres bénédictions étendues au genre humain par la suite et qu'à la fin, avec l'évêque bénissant la communauté, l'on fait voir comment Dieu dans le présent continue à intervenir dans l'Ecclesia, matérielle et spirituelle, à travers le rituel de la consécration.
- 22 La richesse de la miniature du folio 118 v., ses multiples relations au reste du décor figuré dans l'ouvrage, sont à rapporter directement à la personnalité d'Aethelwold, à ses lectures, bien sûr, les homélies, Bède, Paul le Diacre, Smaragde, et Haymon d'Auxerre, beaucoup celui-ci. Elles sont encore à rapporter, comme du reste le style d'exécution du manuscrit, à l'époque carolingienne et à tous les développements, dont certains hérités de la patristique, alors donnés aux rituels sacramentels, à travers la réflexion conduite sur l'Ecclesia, à la fois bâtiment de culte et corps du Christ pour la communauté des fidèles. Par là, notre approche est à situer à la suite, chronologique et thématique, de celle menée, il y a peu, par Patricia Stirnemann sur le *Commentaire sur Ezéchiel* d'Haymon (Paris, B.N. lat. 12302)¹⁴. Nous devrions aussi la confronter à une autre, du côté des représentations imaginaires et du métier d'architecte, comme l'a fait Nigel Hiscock, dans son livre sur *The*

*Wise Master Builder : Platonic Geometry in Plans of Medieval Abbeys and Cathedrals*¹⁵ .

Documentation iconographique

- 23 Folio 1: Chœur des Confesseurs
 - 24 Folios 1v. et 2 : Chœur des Vierges
 - 25 Folios 2v. et 3 : Chœur des Apôtres
 - 26 folio 118 v.: L'évêque bénissant la communauté dans un rite de Consécration de l'église
 - 27 folio 34 v. : Présentation au Temple
 - 28 folio 102 v. : Dormition et Couronnement de Marie
 - 29 folio 25: Baptême de Jésus
 - 30 folio 15 v. : Nativité de Jésus
 - 31 folio 5 v. : Annonciation à Marie
-

ANNEXES

Annexe : textes cités

1. [*Corpus Benedictionum Pontificalium*, éd. E. Moeller, n°123; Warner, Wilson, *The Benedictional of Archbishop Robert*, p. 47]

Benedicat et custodiat vos omnipotens deus domumque hanc sui muneris praesentia illustrare, atque suae pietatis oculos super eam die ac nocte dignetur aperire. Amen.

Concedatque propitius ut omnes qui ad de[di]cationem huius basilicae devote convenistis, intercedente beato, illo, et ceteris sanctis suis, quorum reliquiae hic pio venerantur amore, vobiscum hinc veniam peccatorum vestrorum, reportare valeatis. Amen.

Quatinus eorum interventu, ipsi templum sancti spiritus, in quo sancta deus trinitas iugiter habitare dignetur efficiamini, et post huius vitae labentis excursum, ad gaudia aeterna feliciter pervenire mereamini. [Amen].

2. [*Ibidem*, n°1742; Warner et Wilson, p. 46]

Omnipotens dominus, intercedentibus sanctis virginibus suis, vos dignetur benedicere, qui de antiquo hoste, non solum per viros, verum etiam per feminas voluit triumphare. Amen.

Et qui illis voluit...decoremque virginitatis,...conferre, vos dignetur et vitiorum squaloribus expurgare, et virtutum lampadibus exornare. Amen.

Quatinus virtutum oleo ita peccatorum [pectorum] vestrorum lampades possint repleri, ut cum eis caelestis sponsi thalamum valeatis ingredi.

3. [*Ibidem*, n°1674; Warner et Wilson, p. 11]

Omnipotens deus qui unigenitum suum hodierna die in assumpta carne in templo voluit praesentari, benedictionis suae vos munere fultos bonis operibus faciat exornari. Amen.

Quique eum ut legem adimpleret ministrum voluit effici legis, mentes vestras instruat legis suae spiritalibus documentis. Amen.

Quo ei et pro turturibus castitatis munera offerre valleatis, et pro pullis columbarum spiritus sancti donis exuberetis. Amen.

NOTES

1. Le manuscrit était dans la cathédrale ou dans l'abbaye de Hyde, nom donné à New Minster, jusqu'au XVe siècle et y resta jusqu'en 1539, date de la dissolution. Il réapparut dans la bibliothèque de Henry Compton, évêque d'Oxford de 1674 à 1675, puis de Londres de 1675 à 1713, avant de passer à son neveu et exécuteur testamentaire, le général Halton Compton, sans doute à partir du 8 août 1713. Un peu avant le 18 janvier 1720, William Cavendish, second duc de Devonshire, acquit le livre de Compton lui-même. Il fut conservé dans la collection ducale de Chatsworth jusqu'en 1957. C'est alors que la British Library en fit l'acquisition. Aethelwold fut évêque de Winchester de 963 à 984.

2. A l'origine, le livre s'ouvrait par une succession de 19 illustrations en pleine page figurant le Christ, les chœurs des saints sur une double page, et se poursuivait par les représentations des grandes fêtes montrées par une séquence pleine page au verso, une initiale illustrée au recto. En une seule occurrence, f°24v. et f°25, l'Adoration des Mages et le Baptême, la page avec initiale monogrammatique est remplacée par une seconde miniature.

3. Nous citerons par ordre chronologique de parution: J. GAGE, « A Dissertation on St. Aethelwold's Benedictional », in *Archaeologia* (24, 1832), p. 1-117 ; G.F.WARNER, H.A.WILSON, *The Benedictional of Saint Aethelwold*, Oxford, 1910; O. HOMBURGER, *Die Anfänge der Malschule von Winchester im X. Jahrhundert*, Leipzig, 1912 (Studien über christliche Denkmäler, n.s., 13) ; Id., « L'art carolingien de Metz et l'école de Winchester », in *Gazette des Beaux-Arts* (6^e sér., 62, 1963), p. 35-46 ; F. WORMALD, *The Benedictional of St. Ethelwold*, Londres, 1959 ; J. ALEXANDER, « The Benedictional of St. Aethelwold and Anglo-Saxon Art of the Reform Period », in *Tenth-Century Studies. Essays in Commemoration of the Millennium of the Council of Winchester and Regularis Concordia*, D. PARSONS éd., Londres, 1975, p. 169-183, p. 241-245 ; EL. TEMPLE, *Anglo-Saxon Manuscripts : 900-1066*, Londres, vol. 2, 1976 ; B. RAW, *Anglo-Saxon Crucifixion Iconography and the Art of the Monastic Revival*, Cambridge, 1990 (Studies in Anglo-Saxon England, 1), p. 28-30 ; R. DESHMAN, *The Benedictional of Aethelwold*, Princeton, 1995 (Studies in Manuscript Illumination, 9).

4. Outre les références spécifiques à ces occurrences, voir L. KRETZENBACHER, « Realbildwerke und Symbol-Auslegungen zum Hahn auf dem Kirchturm zwischen Frühmittelalter und Reformation », in *Archiv für Kulturgeschichte* (63-64, 1980-1981), p. 29-47.

5. Voir le Sacramentaire conservé à Autun, B.M., Ms 19 bis, dit de Marmoutier, daté du IX^e s.; analyse dans J. DÉCRÉAUX, *Le Sacramentaire de Marmoutier*, Cité du Vatican, 1985 (Studi di Antichità

- cristiana, 38), vol. 1, p. 162 ; *La Neustrie: les pays au nord de la Loire*, P. PERIN, L-C. FEFFER éd., Créteil, 1985, n°19.
6. Voir L. BOWEN, « The Tropology of Medieval Dedication Rites », in *Speculum* (16, 1941), p. 469-479.
7. J. GAGE, « The Anglo-Saxon Ceremonial of the Dedication and Consecration of Churches », in *Archaeologia* (35, 1834), p. 235-274.
8. Sur ces procédés formels, J. ALEXANDER, *Medieval Illuminators and Their Methods of Work*, New Haven, 1992 ; O. PÄCHT, *Buchmalerei des Mittelalters, eine Einführung*, Munich, 1984, (trad. fr. par Jean Lacoste, Paris, 1997).
9. Voir Aelfric, *Hom.* 1, p. 37 des *Homilies of the Anglo-Saxon Church*, ed. et trad. B. THORPE, 2 vol., Londres, 1844-1846 : le rite et la bénédiction pour la veille de la Nativité. *Corpus Benedictionum Pontificalium*, éd. E. MOELLER, n°1643.
10. Pour l'hymne, voir C. BLUME *Analecta Hymnica Medii Aevi* 51, Leipzig, 1908; repr. New York, 1961, p. 110, n. 102. Dans la chronologie du XI^e siècle, dans le domaine anglo-saxon de plus, voir H. GNEUSS, « A Preliminary List of Manuscripts Written or Owned in England up to 1100 », in *Anglo Saxon England* (9, 1981), p. 1-60 ; son ouvrage, aussi, *Hymnar und Hymnen im Englischen Mittelalter*, Tübingen, 1968, p. 78.
11. Voir *The Benedictional of Archbishop Robert*, éd. H.A. WILSON, Londres, 1903 (Henry Bradshaw Society, 24), p. 86, pour la transcription de la prière « Deus qui de vivis et electis lapidibus aeternum maiestati tuae condidit habitaculum » ; pour les deux autres prières, *ibidem*, p. 84.
12. Dans le livre de prières de l'archevêque Robert de Winchester, était reproduite une homélie de Césaire d'Arles, sous le n°229 dans l'édition citée *supra*, préfaçant l'ordo de la consécration et mentionnant qu'à travers le baptême le fidèle devenait le "temple du Christ", en toute analogie avec l'église consacrée ; voir *The Benedictional of Archbishop Robert*, p. 69. Une reliure du *Sacramentaire de Drogon* (Goldschmidt, p. 41, n°74 A, pl. 30) montrait la scène du Baptême, le Christ bénissant les apôtres, les rites du baptême et de la consécration de l'église, en anticipant de la sorte l'association symbolique dans le livre d'Aethelwold entre bénédiction, baptême, consécration de l'église.
13. *The Benedictional of Archbishop Robert*, p. 85.
14. Dans l'ouvrage collectif *L'école carolingienne d'Auxerre, de Murethach à Remi, 830-908*, Paris, 1991(Entretiens d'Auxerre, 1989), p. 93-117.
15. Aldershot, 2000.

INDEX

Mots-clés : autel, enluminure, iconographie, Livre d'Aethelwold

AUTEUR

DANIEL RUSSO

Professeur en histoire de l'art médiéval, Université de Bourgogne - Daniel.Russo@u-bourgogne.fr